

FOYER DAVID D'ANGERS :

« Portes ouvertes, le foyer David d'Angers de l'ancien au nouveau ».

Le film montrant l'ancien foyer délabré, surpeuplé avec une vaste salle collective au sous-sol, puis la lutte après expulsion a été très apprécié à la fois pour la mémoire de ceux qui ont vécu ce passé et pour l'information de ceux qui ne l'ont pas vécu.

Le débat qui suit la projection s'articule autour de trois points :

- la demande d'une cuisine collective
- le respect des délégués des résidents par le gestionnaire et les institutions
- conclusion

Les présents : Mme Aissata Mbodj, chercheuse anthropologue et modératrice du débat ; Mme Fatoumata Koné, élue du XIXe et déléguée du quartier Danube ; Délégués et résidents du foyer David d'Angers ; membres de l'Association des résidents du foyer d'Hautpoul ; sympathisants du Copaf.

Le débat s'ouvre sur la question générale « avec le nouveau foyer, qu'est-ce qu'on a gagné, qu'est-ce qu'on a perdu ? » Globalement, le nouveau foyer est propre, neuf mais il faut l'entretenir. Il a perdu en espaces collectifs.

La salle de réunion divisée en deux, de petite capacité, est insuffisante. Mais surtout il n'y a pas de cuisine collective alors que dans les plans signés avec le comité de pilotage cela avait été accepté puis cela a été changé par une sorte de manipulation des accords par quelques-uns. Les plaques électriques dans chaque chambre ne sont pas adaptées à un mode de cuisine quotidienne, ce qui entraîne une dégradation accélérée de l'espace. La reconversion en cuisine de la salle du sous-sol est en pourparlers mais beaucoup d'aménagements sont nécessaires et il faut trouver l'argent. Une cuisine collective par quartier comme le voudraient mairie et gestionnaires n'est pas acceptable compte tenu des horaires de travail des résidents.

Le respect des délégués des résidents est directement lié à l'entretien du foyer. Ce sont eux qui sont chargés de transmettre au gestionnaire les demandes de travaux nécessaires, qui signalent les malfaçons. Les délégués font des listes de travaux mais il n'y a pas de suites ou il faut attendre des mois. Du coup, ils perdent leur crédibilité, sont découragés et veulent démissionner.

En conclusion, même si la transformation des anciens foyers en résidence sociale bouleverse la forme de l'habitat, au foyer David d'Angers l'aménagement d'une cuisine collective est impératif pour garantir une vie équilibrée aux résidents. Quant aux délégués, interlocuteurs privilégiés au service de tous, ils doivent avoir les moyens d'assumer pleinement leur rôle notamment en ayant accès à toutes les clefs permettant les dépannages divers.

Le débat se termine par les remerciements et la visite d'une chambre et du sous-sol.

Martine Caselli

Compte-rendu (2)

La séance s'est organisée en deux temps, avec tout d'abord une présentation du film de Michael Hoare « Le foyer David d'Angers, de l'ancien au nouveau », monté pour l'occasion, puis une discussion.

Synthèse des discussions.

Les débats ont permis que s'expriment plusieurs délégués (M. Sidibé, président ; Mahamadou Sidibé, Djiby Niang, M. Barry) et une quinzaine de résidents présents, ainsi qu'une demi douzaine de personnes de l'extérieur. Parmi les participants au débat, Mme Fatoumata Kone, conseillère de Paris, conseillère du 19^e arrondissement, déléguée chargée de l'accès au droit (élue EELV).

La discussion s'est prolongée jusqu'à 16h30. La modération a été assurée par Aïssatou Mbodj (anthropologue).

Le principal sujet de discussion a été la **question de la cuisine collective**.

Le film donnait en effet à voir des prises de parole des délégués de l'ancien foyer, en 2009 qui affirmaient que dans les négociations en cours ils réclamaient deux salles polyvalentes et une cuisine collective. Or l'une des revendications actuelles des résidents est une cuisine collective.

Mme Koné a suggéré qu'il s'agissait sans doute d'un problème de communication et d'un dysfonctionnement dans la manière dont les revendications ont été portées, mais elle a assuré que des solutions étaient en cours d'étude au niveau de la mairie, pour appuyer cette demande auprès du gestionnaire. D'autres prises de parole (délégués et résidents, A. Mbodj) ont souligné la dimension politique du problème, avec des fermetures successives de cuisines collectives et un souhait des acteurs du plan de traitement des foyers de limiter les cuisines dans les nouvelles résidences sociales. Mme Koné a indiqué qu'aujourd'hui en tout cas la revendication d'une cuisine était compréhensible et que toutes les pistes seraient explorées pour voir si cela restait faisable.

Par ailleurs, les résidents se sont saisis de cette occasion d'un débat public pour faire état des différents **problèmes du foyer** depuis sa livraison et indiqué la difficulté à faire intervenir rapidement des services compétents (problème de montée de l'eau chaude au 3^e, chauffage qui ne fonctionne que partiellement, absence d'éclairage dans la salle polyvalente). Le responsable d'hébergement actuel, étant sur plusieurs foyers, n'est présent que partiellement, et il a beau faire remonter les problèmes soulevés, ceux-ci ne sont pas traités très rapidement.

En l'absence d'un représentant de Coallia, il a été indiqué aux délégués qu'il leur revenait de faire remonter ces revendications au gestionnaire, en mettant la mairie en copie. Ceux-ci ont souligné que parmi les résidents une certaine impatience se manifeste.

Le point de débat autour de la cuisine a permis d'aborder la **question du rôle des délégués**. On a souligné que le collectif de résidents de la résidence sociale David d'Angers comprend des résidents de retour définitivement mais aussi des résidents du foyer d'Hautpoul de manière temporaire. L'exemple du vieux foyer David d'Angers souligne l'importance des délégués à toutes les étapes du processus de déménagement et l'enjeu pour les délégués de foyers en cours de réhabilitation d'être vigilant à toutes les étapes.

Aïssata Mbodj

Contribution préparée (non lue pendant les débats) d'une voisine

Bonjour à tous,
J'habite le quartier depuis 1997.

Pendant toutes ces années, je passais régulièrement devant le foyer et souvent les résidents me

disaient bonjour. Quand il faisait beau, ils se réunissaient dans la cour.

Je voyais bien que ce bâtiment était en très mauvais état et je pensais qu'il devait être difficile de vivre là. Pourtant ils étaient toujours souriants.

Été 2009, des affiches qui parlaient de la future expulsion des habitants, ont été collées sur la porte du foyer

Le matin du mardi 27 octobre 2009, le quartier était plein de CRS et tous les habitants du foyer ont été obligés de sortir avec quelques sacs et valises. Plus tard, des camions sont venus pour emporter leurs affaires dans un garde-meubles.

J'étais choquée : la plupart se retrouvait à la rue.

Presque aussitôt, un campement d'une vingtaine de personnes s'est installé sur le trottoir, devant le foyer fermé.

J'ai commencé à venir presque tous les jours pour parler avec les "campeurs". Là, j'ai rencontré d'autres habitants du quartier qui venaient aussi les soutenir (Gaelle, Daniel, Michael, Nathalie, Paco, Patricia et d'autres). C'est ainsi que nous avons fait aussi la connaissance de Mamari, Gaoussou, Mamadou, Abdoulaye, Cheick, Baby, Salla, Moussa et beaucoup d'autres. Nous avons créé un collectif pour essayer de les aider et pour pouvoir être reçus à la mairie où nous avons eu quelques réunions et entretiens avec M. Madec et d'autres élus, entre autres Mmes Charuel et Baranda. Si il y a eu quelques tensions (je pense à un certain conseil d'arrondissement qui a un peu mal tourné car certains esprits s'échauffaient, ce qui était contre-productif... !), dans l'ensemble nous avons été plutôt bien reçus.

Nous avons aussi distribué des tracts et fait signer des pétitions pour informer le plus de monde possible.

Des voisins ont apporté des vêtements et des couvertures. Il y avait aussi deux dames qui leur apportaient régulièrement de la nourriture chaude. Un boulanger leur apportait du pain. Le café de la piscine ("le café de Papy et Mamy") les accueillait, leur permettant d'utiliser les toilettes et de recharger les téléphones, sans qu'ils soient forcément obligés de consommer. Tous les jours, il y avait du monde qui venait les soutenir et parler autour du feu, même tard le soir. Il faisait de plus en plus froid et il a commencé à pleuvoir et à neiger. Nous avons souvent un peu honte de rentrer dormir chez nous, au chaud, alors qu'ils dormaient dehors, dans les quelques tentes que des associations (DAL -COPAF) avaient apporté, sur des matelas humides et glacés, avec des couvertures de survie.

Cela a duré 3 longs mois, jusqu'au 27 janvier, date à laquelle le foyer a commencé à être détruit. Nous avons admiré leur courage devant tellement d'injustice.

Certains résidents ont trouvé des possibilités de logement, d'autres ont dû se débrouiller par leurs propres moyens ou ont été hébergés dans des structures d'accueil.

Après la destruction du foyer, la rue David d'Angers est devenue vide et triste. Les résidents du foyer apportaient la vie dans le quartier. Même Antoine, le marchand de journaux est parti. C'est sûr qu'il fallait un nouveau bâtiment, avec des conditions d'hygiène et de logement décentes mais il faut regretter qu'on n'ait pas pensé en premier au relogement des résidents pendant la durée des travaux au lieu de les jeter à la rue. Cela aurait évité beaucoup de misère et d'amertume. La vie de la plupart de ces hommes est déjà bien assez difficile, loin de leurs pays et de leurs familles, ils méritent un peu de considération.

L'esprit du "village" David d'Angers a disparu; espérons qu'il reviendra.

Annick Tenairi